

Portrait des jours qui passent



FANTIN

FANTIN

Portrait des jours qui
passent

© FANTIN, 2019

ISBN numérique : 979-10-262-4631-2

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

PROLOGUE

Ouvrir un livre de poésie : un *recueil*, selon le terme consacré, mot qui, lorsqu'on y réfléchit, signifie non seulement qu'on a recueilli des textes – un peu comme on recueille des enfants – mais aussi que son auteur s'est recueilli, avec le sens religieux et profond que cela implique ; ouvrir un recueil de poésie donc, c'est toujours un moment d'exception.

Parce que tel poème, telle phrase, tel vers sont plus indispensables parfois que d'entendre les nouvelles du jour, le résultat des courses, du match, de l'élection, ou le cours de la Bourse.

Ouvrir un recueil de poésie, l'ouvrir n'importe où, en commençant par la fin si bon nous semble, c'est savourer le plaisir de s'y promener selon son envie, comme dans une forêt ou les rues d'une ville inconnue, et d'y trouver partout du sens.

Ouvrir un livre de poésie c'est ouvrir tant de choses... Ouvrir ses yeux, ses bras. Ouvrir au soleil et au vent une grande maison que l'on vient visiter. Ouvrir le bal de l'existence avec les mots d'un autre, et tourner avec eux jusqu'à s'en étourdir. Et dans chaque poème : une clé à essayer dans nos serrures secrètes ; des couleurs pour repeindre notre intérieur ; des parfums et des fleurs pour remplacer en nous tout ce qui s'est éventé et fané.

Tel est le pouvoir surprenant de la poésie : les mots tout simples qu'elle investit sont capables, en ouvrant la porte de toutes les cages, de nous donner le ciel sans limite.

Ouvrir un livre de poésie, si elle parle à hauteur d'homme, c'est toujours aller à contre-courant ; et quand la règle générale commande à chacun de se fermer en ne s'occupant que de soi, ouvrir un livre de poésie c'est au contraire s'ouvrir en grand à ce que brasse en continu l'inépuisable magie du monde.

IMPATIENCE

Où est-il ?

Je passe par le jardin public
au sommet de la ville ;
rien ni personne là-haut
ne peut me répondre.

Est-ce que quelqu'un l'a vu ?

Les statues qui sont là ont les lèvres scellées
et le regard ailleurs.
Les merles, les pigeons s'envolent
quand j'approche.
Déçu, je redescends.

Est-ce qu'il est arrivé ?

Les gens me croisent,
indifférents,
sans me donner la moindre réponse.
Je m'en vais donc,
désenchanté,
quand tout d'un coup
me frappe une évidence :
le retour du printemps...
Ce ne sont pas les hirondelles, non,
et pas plus les fleurettes chétives du jardin ;
mais plutôt,
sur son triporteur,
le marchand de glaces aux cheveux blancs,
qui pédale, tranquille,
en direction du centre-ville,
souriant et heureux comme
un bourgeon à peine ouvert.

CHEMINS DE PAUME

Chemins de paume qu'un obscur
ciseleur a tracés
traits profonds
traits légers
ces ruisseaux
ces grands fleuves
là où ils vont
je vais

Mains tenues corps touchés
argent passé mille douceurs
rien ne subsiste dans mes paumes
que ce réseau à déchiffrer

Sur la grand-route aventureuse
parchemin de chair étoilée
je planterai ma tente
s'il me faut la planter
et m'en irai faire naufrage
ou fortune
après tout qui sait ?

Chemins de paume et de hasard
chemins de sac chemins de corde
par les plaines et par les monts
là où vont ces chemins je vais
pour me perdre ou pour me sauver
seul le bout du chemin le sait

LA REINE

Il pleut sur le bassin,
petits cratères sur la lune.
Il pleut tambour battant,
les rues se sont vidées.

Personne n'est content
sinon les paysans,
les rêveurs,
les poètes.

La reine a mis sa robe grise.
Berceuse, une musique accompagne ses pas.
La reine a mis sa robe à traîne.
Son escorte et sa suite ont des livrées parme et lilas.

Je pense aux escargots, aux poissons, aux crapauds.
Le soleil disparu est dans les gouttes d'eau.
Je pense sources et fontaines.
Les diamants de la reine sont de la plus belle eau.

Appuyée à mon bras
la reine se promène ;
et j'ai le cœur content
comme les paysans,
les rêveurs,
les poètes.